

«L'Origine du Monde»

Où, au Palais de Chaillot, assister à *Détail sur la*

est effrayante et stupide. Certaines "élites" (les notables provinciaux ou non qui consument les expositions aussi bien que les éditeurs qui s'arrangent pour mettre en circulation dans les collèges des piles de Paolo Coello - sans doute n'est-il pas

## Ah Pouchkine. Pouchkine. C'est tout.

par Nathalie  
QUINTANE



Marche Arrière (c'est un spectacle de Sophie Pérez). Pour les lecteurs plus âgés, le visage de Sophie Pérez n'est pas sans évoquer celui de Catherine Ribeiro, fox-furie du groupe Alpes. Sauf que Sophie Pérez est beaucoup plus gironda, et que son spectacle s'en ressent. Le clou (du spectacle) se présente sous la forme d'un assez volumineux édredon à franges dont l'endroit reproduit la célèbre toile secrète de Courbet *L'Origine du Monde*, edredon-prétexte à une analyse pratique de la libido féminine qui laisse panties(e), tant d'exactitude mêlée à tant d'humour étant chose rare. Pérez a certainement en mémoire les exécutions calculées de Busby Berkeley (*Détail sur la Marche Arrière* est une comédie musicale sans sirop), ainsi qu'une bonne part du théâtre de la deuxième moitié du vingtième siècle : son *Do the Beckettson*, mis en musique par le guitariste perfectionniste Xavier Boussiron, est, littéralement, un hommage à l'auteur de *Fin de Partie*, et même si l'instant de distanciation brechtienne ne dure que quelques secondes, il est immédiatement identifiable comme tel. On ne se moque pas, dans *Détail sur la Marche Arrière*, on n'en est plus au stade de l'assimilation non plus, mais à celui de l'élaboration d'une fantaisie quelconque, un peu russe, en atteste le titre d'une des chansons : *J'ai glissé sur la pierre qui soigne, que n'aurail pas tenié Alexandre Vvedenski*. Comme *Les Ongles Noirs* de Stéphane Bérard, long-métrage slavifié agi dans un registre proche, *Détail* est une manière délicate de ne pas aimer la mise en scène.

### Le prix de notre désenchantement

Quid, donc du mot "déceptif", et pour quelle(s) raison(s) ne serait-il plus suffisant, ou pertinent ? Le temps n'est pas venu - puisqu'il a toujours été temps - de se désalcooliser, de se dégriser, de se démaiser, de se désaffubler (comme disait Ponge), de se départir, de se déprendre, d'atterrir, de revenir sur terre, et puisque c'est la tâche et l'objet de

assez vendu ?) ont démocratiquement démissionné de toute intelligence et pensent donner à bouffer au peuple (qui n'existe pas, comme on sait) les miettes de leur bêtise. On peut ajouter ici, si besoin est, une ou deux citations de Victor Hugo.

On aura beau faire et rectifier, il y a bien, dans l'écriture d'invention actuelle, une dominante mallarméenne d'une part, une dominante spolinarienne d'autre part (de cela et plus, il est question dans l'excellente et précise mise au point de Jean-Pierre Bobillot intitulée *Codicille*<sup>11</sup>). Puisque la seconde m'intéresse en priorité, même si je ne néglige pas la première, il était juste de citer ici et d'activer, pour ainsi dire, un nom qui ne le fut jamais, ou jamais assez, en France : celui de Raymond Federman. Federman, écrivain franco-américain par grand malheur, par accident, puis pour notre sincère satisfaction, a écrit deux romans remarquables (comme on dit prudemment) : *Double or Nothing* (paru en 1971 aux États-Unis) et *Amer Eikorsdo*, réparu récemment, en français, chez un éditeur allemand (6), après avoir été pionné en 1974 alors qu'il figurait déjà sur la liste du prix Médicis. Ces deux livres sont des chefs d'œuvre de motivation et d'exploration des possibilités typographiques et deux chefs-d'œuvre d'écriture picaresque - de digression en digression, d'interruptions en coq-à-l'âne, Federman raconte l'exercice de survie d'un jeune juif français exilé après la guerre, et la fabrication d'un Américain. Federman est-il un romancier visuel ? un poète auditif ? un romancier expérimental ? un prosateur-poète ? un écrivain d'avant-garde ? un oraisant-onaniste ? une parade à Lout-Ferdinand ? un psychographe ? un margou de nouilles ? À l'égal de Maurice Roche en son temps, de Jean-François Bory dans certains de ses livres (cf. *Found Provisoirement Posthume*, chez Spectres Familiers), Federman est l'un de ceux qui tendent un passe nécessaire à notre liberté future, toutes disciplines confondues.